

PAR SOUCI DE L'EUROPE (OUVRAGE D'HELMUT KOHL)

Jörg Haas | Chercheur au Jacques Delors Institut - Berlin

Cette synthèse propose un résumé des principaux arguments présentés par l'ancien chancelier allemand, Helmut Kohl (1982-1998), dans son ouvrage intitulé *Aus Sorge um Europa* (Par souci de l'Europe). H. Kohl replace les difficultés liées à la crise de la zone euro dans un contexte historique et souligne que seule une Europe unifiée, et non une simple association de pays, peut assurer la paix et la prospérité du continent.

Introduction

Pourquoi l'Europe ? Après des années de crise, de nombreux commentateurs remettent en cause les avantages de l'intégration. Dans son ouvrage *Aus Sorge um Europa*¹ (Par souci de l'Europe), l'ancien chancelier allemand, Helmut Kohl, se prononce fermement contre la renationalisation. Il appelle les dirigeants européens à faire preuve de courage et de leadership face à la crise de la zone euro et à parachever la « maison européenne ».

H. Kohl examine la situation de l'UE sous deux angles, l'un axé sur le long terme et l'autre sur le court terme. Compte tenu du passé belliqueux de l'Europe et des grandes guerres du 20^{ème} siècle, il estime que l'histoire de l'intégration européenne est un succès remarquable. Dans le même temps, il reconnaît que l'Europe fait aujourd'hui face à de gigantesques défis, mais rappelle que l'intégration « n'a jamais été facile » (p. 111) et que les graves crises précédentes ont été surmontées grâce à un effort européen commun.

1. La crise et le besoin d'Europe

Depuis le début de la crise de la zone euro, la couverture médiatique de l'euro, mais également de l'intégration européenne en général, est de plus en plus critique. Certains soulignent les faiblesses de l'architecture de la zone euro, tandis que d'autres présentent l'UE comme un projet élitiste ou ne sont pas convaincus que la paix reste un argument valable pour renforcer l'intégration.

H. Kohl considère que ce débat est irresponsable et « oublie l'histoire » (p. 10). Selon lui, l'Europe est avant tout « une question de guerre et de paix »

(p. 15). Seule l'intégration européenne garantit la paix et la liberté, qui permettent à leur tour d'instaurer l'état de droit, la prospérité et la stabilité. H. Kohl souligne que l'Allemagne tout particulièrement ne doit pas oublier que sa réussite économique d'après-1945 n'a pas été seulement le résultat de ses propres efforts, mais aussi celui d'une étroite coopération entre les pays européens, soutenus par les États-Unis.

Il met en garde contre la tendance actuelle, qui consiste à considérer la paix comme acquise, et rappelle la responsabilité de l'Europe dans le maintien et la défense de ses réalisations pour, au final, progresser sur la voie d'une Europe unifiée. Il estime qu'il ne faut pas mettre en avant, de manière excessive, les possibilités économiques offertes par l'Europe pour plaire à la jeune génération. Selon lui, la principale justification du processus d'intégration demeure le besoin de paix et de prospérité.

2. Les leçons de l'histoire : l'après-guerre et l'« eurosclérose »

H. Kohl souligne à plusieurs reprises que l'ampleur des défis auxquels l'Europe est confrontée aujourd'hui ne peut servir d'excuse à l'inaction. Il illustre ce point en rappelant deux épisodes de l'après-guerre en Europe : les débuts de l'intégration européenne après la Seconde guerre mondiale et la période d'« eurosclérose ».

Pour H. Kohl, le succès des premières étapes sur la voie de l'intégration européenne a essentiellement reposé sur la volonté de personnalités exceptionnelles. Les pères fondateurs de l'Europe (et de citer Alcide de Gasperi, Jean Monnet, Robert Schuman, Konrad Adenauer et Winston Churchill) partageaient

la vision commune d'une Europe unifiée et ont poursuivi cet objectif avec le soutien des États-Unis. Le fait que l'Allemagne ait pu faire partie de ce projet d'intégration est, selon H. Kohl, l'une des grandes réussites de la politique d'alignement avec l'Occident menée par l'ancien chancelier allemand, Konrad Adenauer (« *Westbindung* »). Cela a permis à l'Allemagne de regagner la confiance de la communauté internationale et, au final, de se réunifier de manière pacifique, en 1990.

La réaction de l'Europe à l'« euroclérose » constitue le deuxième exemple d'action courageuse face à la crise cité par Helmut Kohl. Il souligne le contraste entre le pessimisme qui régnait à la fin des années 1970 et au début des années 1980, et les réalisations des années suivantes, notamment les décisions de créer un marché unique et une monnaie unique. H. Kohl considère que l'amitié franco-allemande a été le principal moteur du progrès. Selon lui, le fait que la France et l'Allemagne aient été toutes deux convaincues de la nécessité d'une union politique, malgré des désaccords sur certains détails, a été essentiel pour mener une politique des petits pas, qui, au final, a permis de retrouver du dynamisme. Il souligne également le rôle du plan Delors, « une grande réalisation » par un homme qui a fait preuve d'une « immense passion » (p. 72).

H. Kohl défend l'euro face aux critiques, rappelant qu'il a stabilisé l'Europe durant la période mouvementée de la crise financière et qu'il s'agissait de la seule fenêtre d'opportunité à exploiter à la fin de la Guerre froide. Il reconnaît qu'une architecture politique plus solide aurait été souhaitable, mais soutient que si l'Allemagne avait insisté pour créer une véritable union politique, comme condition préalable à l'union monétaire, aucune des deux n'existerait aujourd'hui.

3. Les racines de la crise

Tout en soutenant la monnaie unique, H. Kohl admet : « C'est vrai : l'Europe n'est pas en forme » (p. 53). Il est toutefois convaincu qu'« un retour à l'État nation (...) [n'est] pas la solution. Au contraire, ce serait un problème » (ibid). Selon lui, la crise euro n'est pas due aux lacunes dans l'architecture de la monnaie unique, mais à la poursuite des intérêts nationaux, sans se soucier du bien commun. Il considère que deux grandes erreurs ont été commises : la décision

de l'UE de laisser la Grèce rejoindre la zone euro et le non-respect des règles budgétaires de l'UE.

Concernant la Grèce, H. Kohl regrette que le pays ait été admis malgré son non-respect des critères de Maastricht. Il estime que si l'UE avait insisté pour qu'il poursuive ses réformes, le pays aurait davantage développé sa compétitivité et n'aurait pas à faire des efforts douloureux pour la renforcer aujourd'hui. Selon cette interprétation, l'euro n'est pas la cause de la crise. Il ne fait que « souligner le manque de compétitivité et de stabilité d'un pays » (p. 58).

Tout au long du livre, H. Kohl souligne l'importance du leadership commun de la France et de l'Allemagne dans le processus d'intégration européenne. Il n'est donc pas surprenant qu'il emploie des mots durs pour décrire la façon dont les deux pays ont, selon lui, trahi le projet européen. Il qualifie leurs transgressions du pacte de stabilité et de croissance au début des années 2000 et leur refus d'accepter des sanctions de « honte » et de « violation du droit et d'abus de confiance (...) qui ont été une invitation à emprunter excessivement » (p. 59 et suivantes). Selon lui, la mauvaise politique budgétaire, encouragée par le comportement des deux pays qui étaient censés servir de modèles, a contribué de manière décisive à la crise actuelle.

H. Kohl souligne le rôle fondamental que la stabilité monétaire joue pour lui et les citoyens allemands en général, ainsi que ses efforts pour s'assurer que les préférences allemandes soient maintenues dans le cadre juridique de l'euro. Il conclut néanmoins que « les règles et les lois sont inutiles en l'absence de volonté politique » (p. 84).

4. Lignes directrices de la politique européenne

Pour H. Kohl, l'Europe est aujourd'hui à un tournant. Va-t-elle revenir à un système fondé sur l'État nation ou va-t-elle de nouveau tenter de poursuivre le processus d'intégration ? L'ancien chancelier allemand continue de penser qu'avec l'euro, l'unification européenne est devenue « irréversible » (p. 77) et qu'il s'agit d'une condition préalable à l'union politique. Cependant, il s'inquiète du fait que l'UE et ses États membres se sont trop préoccupés d'eux-mêmes ces dernières années et qu'à cause des erreurs du passé, la confiance et le courage dont l'Europe a cruellement besoin pour progresser lui font défaut.

Selon H. Kohl, cette situation est très préoccupante, car une simple association de pays hostiles à l'idée de transférer une partie de leur souveraineté au niveau européen pourrait être la proie des « fantômes du passé », à savoir le nationalisme et la guerre (p. 95). Dans le même temps, il comprend que les appels à créer les « États-Unis d'Europe » aient pu alimenter la crainte d'une centralisation excessive. Il soutient qu'il n'aspire pas à des États-Unis sur le sol européen, mais à de la diversité, de la subsidiarité et de la tolérance.

Concernant la politique étrangère, H. Kohl préconise de faire davantage d'efforts pour améliorer les relations avec les alliés occidentaux. Par ailleurs, il met en garde l'Europe afin qu'elle ne compromette pas les réalisations des années 1990, notamment la coopération fructueuse avec ses voisins de l'Est à plusieurs niveaux. Il évoque l'éloignement progressif entre l'UE et la Russie, qui culmine désormais dans le conflit au sujet de l'Ukraine. Tout en précisant qu'il ne cautionne pas le récent comportement de la Russie, H. Kohl souligne également que l'élargissement de l'UE vers l'est touche les intérêts russes en matière de sécurité et que des erreurs ont été faites des deux côtés.

5. La voie à suivre

Dans un avenir immédiat, H. Kohl recommande de réduire la dette publique et de renoncer aux responsabilités partagées. Il souligne l'importance de la stabilité et de la confiance, et s'oppose à l'idée de renforcer la flexibilité budgétaire, ce qui, selon lui, pourrait nuire aux efforts de réforme. De même, la solidarité qu'il réclame se limite au principe « d'aider à s'aider soi-même » (p. 112), tandis que l'assainissement budgétaire doit continuer de relever de la responsabilité même des États membres.

Plus généralement, H. Kohl considère que l'Europe doit surmonter une crise d'orientation avant de pouvoir progresser de manière significative sur des questions matérielles. Il en appelle au retour aux valeurs et à la vision des pères fondateurs de l'Union européenne, et souligne, dans ce contexte, le rôle crucial du leadership politique. Face aux immenses obstacles qui se dressent sur la voie de l'intégration européenne, H. Kohl donne quelques encouragements aux décideurs politiques : il considère que les progrès impressionnants réalisés par l'Europe ces 100 dernières années sont une raison amplement suffisante pour faire preuve d'optimisme et souligne que « l'histoire n'est pas un processus immuable mais le résultat de l'action humaine » (p. 118). Il termine en faisant part de son espoir de voir un jour les citoyens de toute l'Europe parler d'une « Europe des patries au sein d'une patrie européenne commune » (p. 119).



1. Helmut Kohl, *Aus Sorge um Europa: Ein Appell*, Verlag Droemer Knauer, Munich, novembre 2014, 120 p.

L'EUROPE EST-ELLE EN ÉCHEC ? (OUVRAGE DE JOSCHKA FISCHER)

Nicole Koenig, *Synthèse d'ouvrage*, Jacques Delors Institut – Berlin, décembre 2014

20 ANS APRÈS LE « NOYAU DUR EUROPÉEN »

Nicole Koenig, *Synthèse*, Jacques Delors Institut – Berlin, octobre 2014

VERS UNE FÉDÉRATION EUROPÉENNE

Roger Godino et Fabien Verdier, *Policy paper n° 105*, Notre Europe – Institut Jacques Delors, février 2014

L'ALLEMAGNE ET L'UE : NOUVEAU CYCLE ?

Yves Bertoncini, Jacques Delors et António Vitorino, *Tribune – Le Mot*, Notre Europe – Institut Jacques Delors, septembre 2013

L'EUROPE ALLEMANDE (OUVRAGE D'ULRICH BECK)

Mathilde Durand, *Synthèse d'ouvrage*, Notre Europe – Institut Jacques Delors, avril 2013

LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE EST NÉCESSAIRE, MAIS PAS SUFFISANTE

Jacques Delors et Joschka Fischer, *Tribune*, Notre Europe – Institut Jacques Delors, janvier 2013

ALLEMAGNE, FRANCE, UE : AGIR ENSEMBLE

António Vitorino, Daniela Schwarzer et Mathilde Durand, *Tribune – Le Mot*, Notre Europe – Institut Jacques Delors, janvier 2013

Directeur de la publication: Henrik Enderlein • La reproduction en totalité ou par extraits de cette contribution est autorisée à la double condition de ne pas en dénaturer le sens et d'en mentionner la source • Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s) • Jacques Delors Institut - Berlin ne saurait être rendu responsable de l'utilisation par un tiers de cette contribution • Traduction de l'anglais : Charlotte Laigle • © Jacques Delors Institut - Berlin



Hertie School
of Governance

Pariser Platz 6, D - 10117 Berlin
19 rue de Milan, F - 75009 Paris
office@delorsinstitut.de
www.delorsinstitut.de

